

et où souvent des rêves pénibles venaient le tourmenter pour lui rappeler sa condition dépendante et malheureuse.

Comment s'étonner alors que son jeune front portât les marques d'un grand changement ?

Pendant que M. U'john prodiguait ses bons et virils conseils et essayait d'égayer l'âme du jeune Edwards, Gitty s'était levée et avait tout préparé sur une petite table au milieu de la chambre.

« Allons, monsieur James, approchez votre chaise; Gitty voyez-vous, veut nous régaler de petites friandises: habiles tentations de toutes ces jeunes filles, vous savez! Allons, monsieur James, allons, levons-nous.»

Gitty avait en effet mis sur une nappe blanche comme la neige une collation des plus appétissantes. Il y avait une assiette de grosses pommes rouges, brillantes comme des rubis, un plat de noix bien cassées et bien pleines, et un autre plat de châtaignes, grosses à faire envie; de plus, une large cruche de *spruce-beer*, dont l'écume s'élevait en pyramide au-dessus des bords. Les yeux de Gitty étincelaient de plaisir, et les aiguilles de Mme U'john volaient avec une rapidité extraordinaire; son mari même laissait presque paraître un sourire sur sa physionomie sérieuse.

Ils avaient à peine commensé ce frugal repas, qu'on entendit encore une fois ouvrir la petite grille, et aussitôt retentit un coup de marteau.

Gitty se hâta de prendre une lumière sur la table et courut à la porte, qu'elle ouvrit. Un jeune gentleman, élégamment mis, se tenait sur le seuil. A l'aspect de la jeune fille, l'étranger resta un instant confondu. Gitty, pensant qu'il se trompait, s'empressa de sourire, comme sourient ces charmants lutins toutes les fois qu'ils nous trouvent en défaut.

Ce sourire n'échappa pas au jeune homme, qui sentit aussitôt combien son silence était inconvenant.

« Pardonnez-moi, mademoiselle, je suis envoyé ici de la rue... Connaissez-vous M. James Edwards ?

— Il est ici, monsieur; entrez, s'il vous plaît.»

James entendait prononcer son nom, se dirigea rapidement vers la porte. C'était Rodolphe Hunt.

Les deux jeunes gens se reconnuèrent tout d'abord.

« Je suis venu, monsieur Edwards, pour savoir si vous aviez trouvé une place.

— Pas encore, monsieur; mais veuillez entrer.»

Rodolphe Hunt accepta l'invitation avec un saugéne qui blessa la délicatesse d'Edwards. A peine était-il entré qu'il mit son chapeau sur une

chaise et se débarrassa de son pardessus. Le moins que James pût fuir, était de l'introduire dans le petit cercle.

Une vive rougeur colora cependant son visage, lorsqu'il le presenta à ses amis.

Gitty rejeta les boucles de ses cheveux en arrière et parut toute troublée.

« Je suis heureux d'apprendre, monsieur Edwards, que vous n'avez encore rien trouvé à votre convenance, car mon oncle semble maintenant désirer beaucoup vous employer. Je dis mon oncle, car bien qu'ils soient tous deux mes oncles, vous n'avez pu sans doute vous empêcher de voir que la difficulté ne venait que de l'un d'eux seulement.

— Je serais très-fâché que ses objections, quelles qu'elles fussent, eussent été combattues par quelque...

— Oh! c'est bien sa propre volonté maintenant, et je pense que si vous voulez venir nous voir demain matin on prendra un arrangement qui vous satisfera.»

Lorsqu'après une longue nuit toute remplie d'insomnie, les premières lueurs du jour se déclarèrent, n'est-ce pas une joie véritable pour l'esprit si longtemps oppressé? Les dernières paroles de Rodolphe Hunt furent comme une aurore qui dissipa le sombre désespoir de James et lui promit un radieux avenir.

## VII.

Lorsque Mme Edwards fit ses adieux à James, qui quittait le village pour aller chercher fortune dans la grande ville, elle prit un sourire joyeux et lui donna tous les encouragements dont elle sentait qu'il avait besoin pour réussir dans l'entreprise sérieuse où il s'engageait. Mais son cœur était triste: sans doute elle espérait beaucoup de son énergie, de ses habitudes de travail et de son caractère vertueux; mais elle connaissait mieux le monde qu'il ne le pouvait connaître encore. Jusqu'alors, en effet, il n'avait pas vécu loin de sa famille; il n'avait jamais été en contact avec ces influences dangereuses qui assaillent les jeunes gens de nos grandes villes et en attirent un si grand nombre dans l'abîme. Elle connaissait mieux aussi les difficultés contre lesquelles il aurait à lutter. Et puis elle avait ses craintes à elle, ses craintes de mère: en dépit de ses efforts, ses moments les plus tranquilles en étaient troublés. Elle savait que James avait de nobles sentiments, un grand amour filial, et que jusqu'alors rien n'avait encore souillé son âme; mais comment allait-il se conduire sans guide lorsque la douce influence de sa mère et de ses sœurs

lui ferait défaut et que son tempérament ardent serait en contact avec les séductions de la ville? De quel prix serait la vie pour elle si son fils allait démentir le grand caractère qu'il avait soutenu jusqu'ici? Une seule pensée venait adoucir ses craintes maternelles, c'est que son cher enfant avait pu rencontrer quelque protecteur inconnu.

Cependant, quelles que fussent les inquiétudes actuelles de Mme Edwards, la tranquillité et l'isolement de la campagne avaient bien soulagé son cœur au désespoir. Quand on est jeune et riche, la ville a ses fascinations; mais quand nous sommes fatigués des plaisirs mensongers de la ville, c'est à la campagne qu'il faut chercher un asile, et Mme Edwards en avait trouvé un plus tranquille qu'elle ne l'avait d'abord espéré.

Mme Edwards, élevée dans un monde de plaisir et d'élégance, l'avait depuis longtemps quitté pour ne plus chercher sa joie que dans le sourire de celui qu'elle aimait. Elle régnait dans la demeure de son mari où elle renfermait toute son ambition, et les êtres chéris qui vivaient près d'elle adoraient sa douce royauté.

Tout ce bonheur a disparu. Aujourd'hui ces belles visions se sont évanouies, et chargée de graves responsabilités, elle ne voit devant elle qu'un avenir incertain et des ressources bien faibles. La tranquillité de son âme n'est pas encore altérée; sa démarche est tout aussi distinguée, tout aussi gracieuse dans ce petit cottage que lorsqu'elle se promenait dans un grand et riche manoir. Elle est toujours aussi belle, aussi douce; le son de sa voix est toujours mélodieux pour ses enfants, et tous ceux qui l'entourent sont pour elle des amis qui la respectent et l'aiment.

On était alors à la fin d'une triste journée d'hiver, et Mme Edwards et ses filles, assises autour de leur petite table devant le feu, faisaient rapidement courir leurs aiguilles.

« Je crains, ma mère, dit Marie en levant ses grands yeux brillants de dessus son ouvrage, je crains que James ne soit forcé de céder à la nécessité et ne revienne vers nous désappointé et souffrant.

— Peut-être, ma chère enfant. Il y a longtemps que cette crainte me tourmente, et cependant je ne puis m'empêcher d'espérer qu'il n'aura pas à subir cette épreuve.

— Que deviendrait-il, bonne mère? Il était si résolu et sa confiance était si forte! Oh! que je le plains, qu'il est malheureux d'être pauvre!

— Oui, sans doute, ma fille, un état de dépendance entraîne toujours de profondes et terribles douleurs.

— Je souffrirais plus, ma mère, de voir notre frère nous revenir déses-